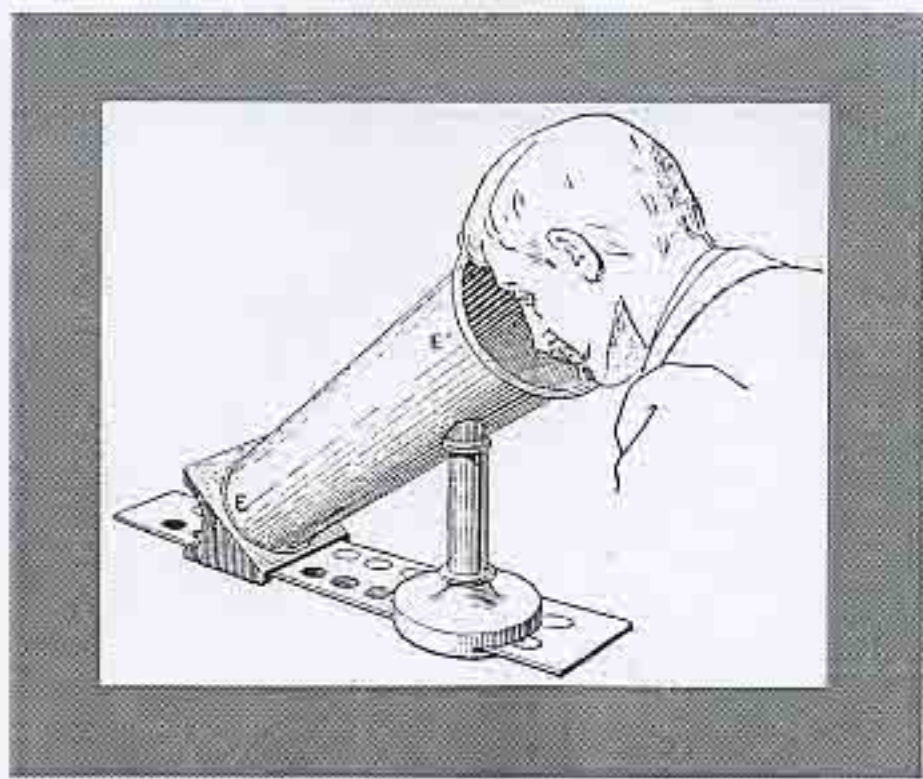


LA REVUE ECLAIR



Elles commandent toujours la petite voiture
Qui vient de gagner le rallye le plus connu
Mais leur parlez surtout pas littérature
Car elles savent tout du dernier livre qu'elles n'ont pas lu
Elles vont voir toutes seules des films étranges
Auxquels personne ne comprend jamais rien
Elles abordent gaiement, car rien ne les dérange,
La politique, la dialectique et l'art ancien.
Tandis que moi, qui ne suis rien
Qu'une petite fille de Français moyens,
J'apprends chaque jour en m'amusant
Que l'expérience vient avec le temps.

EDITORIAL

Jusqu'ici, dans leur frénésie, les rédacteurs s'étaient contentés de proposer l'immolation des objets de spectacle, puis l'holocauste des spectateurs, alternant les méthodes les plus brutales aux procédés les plus insidieux.

Il semble qu'avec cette parution la coupe soit pleine. Les rédacteurs s'attaquent aux autorités les plus reconnues, et tentent de les entraîner dans une inquiétante spirale suicidaire.

Cette pente, pour dangereuse qu'elle soit, ne permettrait-elle pourtant pas de régler définitivement cet irritant problème de scène plongée dans le noir et le silence, mais aussi l'ensemble de la politique de spectacle de notre pays?

Il ressort du manifeste précédent que tout spectacle annoncé comme annulé est un spectacle à succès qui ne peut décevoir.

Ce spectacle n'est pas une chose (puisqu'il n'existe pas), mais il constitue un fait : le fait de ne pas exister. Ce fait, ne pouvant se résorber dans l'existence d'un objet, pose avec obstination des questions multiples, que l'ensemble de tous les spectacles existants, du fait qu'ils existent, n'arrivent pas à soulever. En effet, un spectacle digne de ce nom est la seule réponse envisageable à la question de sa propre existence, qui s'éteint aussitôt.

Aussi, et sans doute le spectateur le ressent-il confusément, une scène plongée dans le noir et le silence est infiniment riche de possibles ; il suffit que ce noir et ce silence ne soient pas seulement du noir et du silence, mais le résultat d'une interdiction, pour que du même coup en surgissent des faits que toutes les actions spectaculaires n'arriveraient pas à susciter.

Nous concluerons donc en disant que ce que la présence de l'artiste sur scène ne peut faire, il ne tient qu'au pouvoir politique de l'obtenir en faisant évacuer cette même scène.

CE SPECTACLE EST INTERDIT

Loin de nous le désir de nous immiscer dans le rôle de censeurs ; nous ne nous poserons donc pas la question de savoir s'il est justifié d'interdire ou de supprimer tel ou tel spectacle, mais, en abordant la chose d'un point de vue purement technique : un spectacle étant donné, comment l'annihiler ?

En effet, un livre peut être brûlé, le lacérateur peut s'assurer l'ultime vision d'une oeuvre en la déchirant avec son cutter, et il est toujours loisible par l'agression systématique des spectateurs de les décourager in fine de se rendre à un spectacle. Mais ce programme exécuté, le spectacle n'en existe pas moins, dans sa potentialité.

Il importera donc de réaliser un autodafé de l'ensemble des textes, comptes-rendus, notes et annexes ayant présidé à son élaboration. La liquidation physique des comédiens, techniciens, personnels administratifs et autres ayant trempé dans l'affaire s'imposera ensuite. Enfin, le censeur devra poursuivre et éliminer toute personne ayant de près ou de loin eu vent de ce qui se tramait, afin que nul ne tente, soit de monter une nouvelle adaptation du spectacle, soit d'en laisser une transcription, soit (encore pire !) de rédiger une chronique relatant l'interdiction qui l'a frappé. Il jugera bon aussi de s'attaquer aux individus qui, bien que n'ayant eu aucun contact direct avec le spectacle, réunissent les conditions physiques et morales susceptibles d'être un terreau favorable à sa germination.

Considérant l'importance de l'ouvrage, le censeur aura donc soin, de préférence, de faire en sorte que l'idée même de faire un spectacle ne puisse advenir. Le spectacle n'ayant pas eu lieu, même sous la forme d'une intention, on peut dire qu'il n'y a pas eu d'annihilation non plus, et que sont donc évacués les risques inhérents à ce type d'opération. Le censeur prévoyant ne manquera donc pas de s'éliminer, afin d'éviter que même accidentellement cette vision ne transpire hors de lui. Nul ne devant soupçonner sa triple qualité d'auteur, de censeur et de bourreau, il veillera enfin à la discrétion parfaite de son suicide, et fera en sorte que sa vie ne diffère en rien de celle de n'importe quel quidam. La grisaille de son existence le confortera jusqu'à sa mort dans la conviction de la justesse de son combat, chaque minute lui prouvant qu'il est d'évidence entouré de censeurs stoïques acceptant de sombrer eux aussi dans la médiocrité afin de triompher du hideux spectre du spectacle.

A priori, regarder seul, à deux ou à plusieurs, ne modifie pas le spectacle.

Seule l'absence complète de spectateurs pourrait rendre le spectacle inutile ; appréciation cependant hâtive, car rien ne prouve qu'il ne se trouvera pas au moins un spectateur pour entrebâiller la porte de la salle et assister ne fut-ce qu'à une minime partie du spectacle, justifiant par là même son existence.

Mais ce spectateur d'exception, lorsqu'il découvrira avec horreur qu'il est le seul à affirmer avoir vu ce spectacle, ne commencera-t-il pas à douter de sa vision ?

Il semble donc que, pour que le spectacle existe, il faille n'être point seul à y avoir assisté, chaque spectateur, par son témoignage, apportant la certitude aux autres spectateurs de la tangibilité du dispositif auquel ils ont été confrontés, partant, de la stabilité de l'ensemble de l'univers.

Le lendemain, deux spectateurs peuvent ainsi échanger les propos suivants :

"Hier soir, j'ai vu tel spectacle."

"Moi aussi."

Ce dialogue, qui peut sembler futile, constitue en fait l'unique point de communication réel entre ces deux êtres. Le reste de la discussion, critique du spectacle, évocation des scènes les plus piquantes ou les plus ennuyeuses, n'étant là que pour mieux reconfirmer la tangibilité de leur merveilleuse expérience commune. Le soulagement procuré par cet échange étant toujours susceptible d'être remis en cause par un nouveau spectacle, l'on concevra aisément qu'une pratique quotidienne s'avère profitable, pour ne pas dire indispensable.

Le Plus Mauvais Spectacle Possible est le spectacle à l'issue duquel le spectateur n'a pas réalisé qu'il vient d'assister à un spectacle.

Il n'a compris ni quand le spectacle commençait, ni en quoi il consistait, ni quand il s'est terminé.

Le spectacle achevé, le spectateur persiste à l'attendre.

Une annonce (Par exemple, Voix off: "*C'est terminé*") est alors nécessaire. Cependant, le spectateur peut s'imaginer que cette annonce fait partie du spectacle.

Une nouvelle annonce (par exemple Voix off :

"L'annonce : *C'est terminé*, ne fait pas partie du spectacle") doit être risquée.

Or, à l'issue de cette seconde annonce, le spectateur, constatant que plus il est annoncé que le spectacle est terminé, plus il se passe de choses, peut décider de rester.

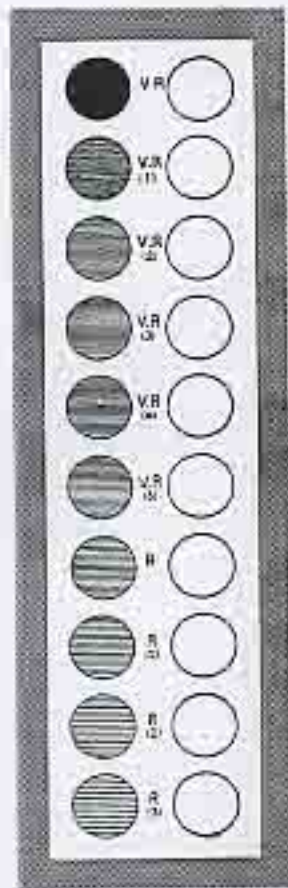
Les annonces succèdent aux annonces.

Le Plus Mauvais Spectacle Possible devient alors proliférant et autoproducteur.

Un spectacle est créé visant à expliquer que le Plus Mauvais Spectacle Possible est terminé. Puis un autre, démontrant que le spectacle précédent ne doit pas être considéré comme un spectacle, et que malgré les apparences lui même n'en est pas un.

On concevra aisément que les techniques les plus modernes seront requises au service de cette entreprise.

Le Plus Mauvais Spectacle Possible deviendra alors Le Plus Grand et Le Plus Populaire Producteur de Spectacles du Monde.



c'est

c'est

du tonnerre!

du tonnerre!